



## Les facteurs régissant la réception publique d'un texte ancien

Eric Crégheur

Volume 65, numéro 1, février 2009

Les sciences des religions dans l'espace public contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Crégheur, E. (2009). Les facteurs régissant la réception publique d'un texte ancien. *Laval théologique et philosophique*, 65(1), 35–44.  
<https://doi.org/10.7202/037938ar>

### Résumé de l'article

Cet article cherche à identifier les facteurs qui régissent la réception scientifique de textes anciens et s'intéresse à ce qui peut expliquer l'abondance et l'absence d'études sur ces derniers. Cette enquête fut menée en étudiant de plus près la réception scientifique de cinquante textes contenus dans divers manuscrits à caractère « gnostique ». Des dix textes qui ont généré le plus et le moins de publications, une typologie fut dégagée. Il appert que, pour les textes les plus étudiés, les quatre facteurs les plus importants sont un contenu original, une datation ancienne, la figure à laquelle le texte peut être associé et une appartenance au genre « évangile ». Enfin, les dix textes les moins étudiés le sont en raison de facteurs matériel et herméneutique, s'ils sont déjà bien connus et s'ils sont tardifs. Cette analyse nous permet de mieux apprécier le rôle du chercheur spécialiste dans l'espace public contemporain. Les chercheurs, qui font partie d'une communauté interprétative au même titre que les médias ou le public non spécialiste, jouent un double rôle. Non seulement appartiennent-ils à une communauté interprétative qui relit les textes anciens avec un filtre qui leur est propre, mais ils sont aussi ceux qui rendent possible l'accès à ces textes aux deux autres éléments dont se compose l'espace public. Les chercheurs font donc partie d'un tout dont ils ne sauraient s'extraire.

# LES FACTEURS RÉGISSANT LA RÉCEPTION PUBLIQUE D'UN TEXTE ANCIEN

**Eric Crégheur**

Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval, Québec

*RÉSUMÉ : Cet article cherche à identifier les facteurs qui régissent la réception scientifique de textes anciens et s'intéresse à ce qui peut expliquer l'abondance et l'absence d'études sur ces derniers. Cette enquête fut menée en étudiant de plus près la réception scientifique de cinquante textes contenus dans divers manuscrits à caractère « gnostique ». Des dix textes qui ont généré le plus et le moins de publications, une typologie fut dégagée. Il appert que, pour les textes les plus étudiés, les quatre facteurs les plus importants sont un contenu original, une datation ancienne, la figure à laquelle le texte peut être associé et une appartenance au genre « évangile ». Enfin, les dix textes les moins étudiés le sont en raison de facteurs matériel et herméneutique, s'ils sont déjà bien connus et s'ils sont tardifs. Cette analyse nous permet de mieux apprécier le rôle du chercheur spécialiste dans l'espace public contemporain. Les chercheurs, qui font partie d'une communauté interprétative au même titre que les médias ou le public non spécialiste, jouent un double rôle. Non seulement appartiennent-ils à une communauté interprétative qui relit les textes anciens avec un filtre qui leur est propre, mais ils sont aussi ceux qui rendent possible l'accès à ces textes aux deux autres éléments dont se compose l'espace public. Les chercheurs font donc partie d'un tout dont ils ne sauraient s'extraire.*

*ABSTRACT : This article seeks to identify the factors that govern the scientific reception of ancient texts, and aims at explaining why certain of these texts are often studied by scholars while others are neglected. The study closely examined the reception of fifty texts contained in a number of "gnostic" manuscripts. A typology was drawn up on the basis of the reception of twenty of them, the ten texts which generated the greatest number of publications, and the ten which generated the least. It would appear that for the texts most studied, the four most important factors were originality of content, an early date of composition, the figure with whom the text is associated and its classification within the "gospel" genre. Finally, material and hermeneutical factors militated against the study of the ten least popular texts ; documents with a late date of composition and already well known to scholars being least favoured. This analysis allows us to better understand the role which scholars play today in the public sphere. Within an interpretative community which includes the media and the general public, academics play a dual role. Not only do they interpret these ancient texts respecting the norms established within their discipline, but they are also responsible for making them accessible to the media and the general public. Researchers are embedded within a wider interpretive enterprise from which they cannot escape.*

Le thème de cet article m'est venu au fil de mes fréquentations des *Livres de Iéou*, un texte gnostique chrétien conservé en copte, généralement daté du milieu ou de la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une des choses les plus frappantes à propos des *Livres de Iéou* est l'absence quasi totale de travaux modernes sur celui-ci. Contrairement à d'autres textes du même type, comme ceux découverts à Nag Hammadi en Haute-Égypte, en 1945, les *Livres de Iéou* n'occupent virtuellement aucune place dans l'espace public contemporain, que ce soit dans le milieu scientifique, dans les médias ou auprès du public non spécialiste. Ce constat m'a amené à m'interroger sur les raisons d'une telle absence. Pourquoi, en effet, certains textes gnostiques ou apocryphes chrétiens sont-ils présents et discutés dans l'espace public et d'autres pas ?

D'entrée de jeu, une chose apparaît clairement : toute récupération ou exploitation d'un texte ancien par les médias ou le public non spécialiste dépend d'abord et avant tout des études scientifiques réalisées sur ce texte. Avant de pouvoir être récupéré, un texte ancien doit d'abord être rendu accessible, au minimum par une traduction. Quelles peuvent être, dans ce cas, les raisons de l'abondance d'études sur certains textes anciens et de l'absence de travaux sur d'autres ? Quel est le rôle joué par le spécialiste en sciences des religions dans cette situation particulière ? Cet article cherchera donc à identifier les principaux facteurs qui régissent la réception scientifique d'un texte ancien. Peut-être en arriverons-nous, par le fait même, à mieux comprendre le peu d'intérêt qu'ont suscité les *Livres de Iéou* et à ainsi expliquer leur absence de l'espace public contemporain, que ce soit dans le cadre des études sur le gnosticisme, dans les médias ou auprès du grand public.

## I. LA DÉMARCHE

Cette enquête fut menée en étudiant de plus près la réception scientifique de cinquante textes différents contenus dans divers manuscrits à caractère « gnostique », à savoir les textes du Codex Bruce (acquis vers 1769, il contient les *Livres de Iéou* et un traité anonyme) et du Codex Askew (acquis en 1772, il contient la *Pistis Sophia*), les textes du Codex de Berlin, dit B(erolinensis) G(nosticus) (acquis en 1896) et ceux des codices de Nag Hammadi (ci-après NH) (découverts en 1945)<sup>1</sup>. Cette étude n'aurait pu être accomplie sans l'existence d'un outil indispensable, fruit du travail colossal de David Scholer, qui a répertorié dans deux livres et sept suppléments les ouvrages et les articles scientifiques publiés de 1948 à 2001 sur chacun des cinquante textes retenus pour cette étude<sup>2</sup>. Il serait évidemment illusoire de croire que Scholer a

- 
1. *L'Évangile de la vérité* (NH I,3 et NH XII,2), le *Livre des secrets de Jean* (BG 2 ; NH II,1 ; NH III,1 ; et NH IV,1), *l'Écrit sans titre* (NH II,5 et XIII,2), le *Livre sacré du Grand Esprit invisible* (NH III,2 et NH IV,2), *Eugnoste* (NH III,3 et V,1) et la *Sagesse de Jésus Christ* (BG 3 et NH III,4) sont attestés par plus d'un manuscrit.
  2. D.M. SCHOLER, *Nag Hammadi Bibliography 1948-1969*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi Studies », 1), 1971 ; ID., *Nag Hammadi Bibliography 1970-1994*, Leiden, New York, Köln, Brill (coll. « Nag Hammadi Studies », 23), 1997. Les sept suppléments, numérotés II/1 à II/7, ont paru dans la revue *Novum Testamentum* : 40, 1 (1998), p. 73-100 ; 41, 1 (1999), p. 58-93 ; 42, 1 (2000), p. 39-85 ; 43, 1 (2001), p. 39-88 ; 44, 1 (2002), p. 55-94 ; 45, 1 (2003), p. 71-104 et 46, 1 (2004), p. 46-77. Un nouveau supplément, numéroté II/8.1 et II/8.2, est paru après la rédaction de cet article dans *Novum Testamentum* : 50, 1 (2008), p. 159-202 et

pu recenser absolument tout ce qui s'est écrit sur ces documents. Si son travail ne peut être considéré comme exhaustif et complet, il demeure néanmoins amplement représentatif des tendances de la recherche sur plus de cinquante ans. Pour les cinquante textes retenus, j'ai noté dans un tableau le nombre de publications pour chacune des années, de 1948<sup>3</sup> à 2001. Après avoir comptabilisé plus de quatre milles publications, les données ont ensuite été compilées et un « palmarès » des textes les plus et les moins étudiés en fut dégagé. De cette liste de cinquante textes, je n'ai retenu que les dix textes les plus étudiés et les dix les moins étudiés. C'est sur la base de cet échantillon qu'une typologie fut ensuite établie et que furent isolées des caractéristiques qui permettraient de mieux comprendre la réception et la « non-réception » scientifique de textes anciens. Mais avant de passer aux facteurs isolés, commençons par une brève présentation des dix textes les plus étudiés et des dix textes les moins étudiés du corpus retenu.

## II. LE PALMARÈS

Parmi les textes les plus étudiés, la première place revient sans conteste à l'*Évangile selon Thomas*. Avec 1 043 publications sur les 4 093 recensées, ce texte occupe 25,5 % de toute la recherche sur les cinquante textes retenus. En deuxième position vient l'*Évangile de la vérité* qui, avec 230 publications, occupe 5,6 % de la recherche. Très près derrière se trouve, en troisième place, l'*Évangile selon Philippe* avec 225 publications et 5,5 % de la recherche. Viennent respectivement le *Livre des secrets de Jean* en quatrième position (212 publications et 5,2 % de la recherche), la *Pistis Sophia* en cinquième (118 publications et 2,9 % de la recherche), l'*Évangile selon Marie* en sixième (116 publications et 2,8 % de la recherche), l'*Écrit sans titre* en septième (108 publications et 2,6 % de la recherche), l'*Apocalypse d'Adam* en huitième (83 publications et 2 % de la recherche), la *Sagesse de Jésus Christ* en neuvième (79 publications et 1,9 % de la recherche) et enfin le *Livre de Thomas* en dixième position (78 publications et 1,9 %).

Au palmarès des textes les moins étudiés, la palme revient à *Hypsiphrona*, avec seulement 14 publications et un maigre 0,3 % de la recherche. Le deuxième texte le moins étudié est une traduction copte d'un extrait de la *République* de Platon, avec 16 publications (0,4 % de la recherche). Le troisième texte le moins étudié est le traité anonyme du Codex Bruce, texte qui suit les *Livres de Iéou*, avec 19 publications (0,5 % de la recherche). Puis viennent respectivement l'*Exposé du mythe valentinien* en quatrième place (20 publications et 0,5 % de la recherche), l'*Interprétation de la gnose* à égalité avec l'*Entendement de notre Grande Puissance* en cinquième et sixième positions (22 publications et 0,5 % de la recherche), les *Sentences de Sextus* en septième (23 publications et 0,6 % de la recherche), l'*Acte de Pierre* en huitième

---

50, 2 (2008), p. 209-261. Les huit suppléments ont été réunis, avec corrections et ajouts, dans un seul volume, *Nag Hammadi Bibliography 1995-2006*, Leiden, New York, Brill (coll. « Nag Hammadi and Manichaean Studies », 65), 2009.

3. Exception faite des textes connus depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir les *Livres de Iéou*, le traité anonyme du Codex Bruce et la *Pistis Sophia*.

(26 publications et 0,6 % de la recherche), la *Prière d'action de grâces* en neuvième (31 publications et 0,8 % de la recherche) et enfin l'*Enseignement d'autorité* (32 publications et 0,8 % de la recherche) en dixième. Les *Livres de Iéou* occupent, quant à eux, la vingt-septième position avec 42 publications et 1 % de la recherche. Voyons maintenant un peu plus en détail si une typologie peut se dégager de ces résultats.

### III. TYPOLOGIE DES TEXTES LES PLUS ÉTUDIÉS

Avant de passer aux caractéristiques des textes les plus étudiés, il peut être utile de dire quelques mots sur l'*Évangile selon Thomas*. Avec un peu plus du quart des études réalisées sur les cinquante textes recensés, l'*Évangile selon Thomas* défie en effet toute compétition. L'engouement que ce texte a suscité dans le milieu scientifique s'explique par sa forme et son contenu. L'*Évangile selon Thomas* se compose d'une collection de 114 paroles de Jésus, dont une proportion importante a un parallèle plus ou moins étroit dans les évangiles synoptiques (Matthieu et Luc). Ces paroles de sagesse ont le plus souvent un caractère énigmatique, qui est renforcé par leur agencement apparemment aléatoire et l'absence de cadre narratif. Les premiers chercheurs qui se sont intéressés à ce texte ont cru y trouver un accès direct aux enseignements de Jésus ou de certains de ses tout premiers disciples.

L'intérêt qu'a suscité l'*Évangile selon Thomas* doit également être mis en relation avec celui de la tradition des paroles de Jésus, tradition reflétée par les évangiles canoniques ou les *agrapha*<sup>4</sup>. Quel lien les paroles de Jésus rapportées par l'*Évangile selon Thomas* ont-elles avec la tradition des paroles de Jésus ? L'immense intérêt qu'a suscité ce texte réside justement dans le fait qu'on l'a considéré comme une tradition indépendante des paroles de Jésus, aux sources plus anciennes que celles des évangiles. On a, pour cette raison, souvent fait remonter la rédaction de l'*Évangile selon Thomas* au I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>5</sup>, même si, plus raisonnablement, la plupart des spécialistes s'entendent aujourd'hui pour la placer quelque part au II<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Enfin, la découverte d'un texte comme l'*Évangile selon Thomas* venait donner un exemple concret de la source dite Q<sup>7</sup>. L'hypothèse de l'existence d'une telle source

4. Du grec ἄγραφα, « choses non écrites ». Par *agrapha*, on entend les paroles de Jésus rapportées par des traditions anciennes mais absentes des écrits canoniques ; voir G.A. KOCH, « Agrapha », dans E. FERGUSON, éd., *Encyclopedia of Early Christianity. Second Edition. Volume 1 : A-K*, New York, Londres, Garland Publishing, 1997, p. 27-28.

5. Pour Helmut Koester, l'*Évangile selon Thomas* fut composé « in the early post-apostolic period » (H. KOESTER, « Introduction », dans B. LAYTON, éd., *Nag Hammadi Codex II, 2-7. Together with XIII, 2\*, Brit. Lib. Or.4926[1], and P.Oxy. 1, 654, 655. With Contributions by Many Scholars. Volume One : Gospel According to Thomas, Gospel According to Philip, Hypostasis of the Archons, and Indexes*, Leiden, New York, Brill [coll. « Coptic Gnostic Library. Nag Hammadi Studies », 20], 1989, p. 38) ; voir aussi J.S. KLOPPENBORG, M.W. MEYER, S.J. PATTERSON, M.G. STEINHAUSER, *Q-Thomas Reader*, Sonoma (CA), Polebridge Press, 1990, p. 88-90.

6. C'est, entre autres, l'avis des premiers chercheurs qui ont travaillé sur ce texte. Voir J. DORESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte*, vol. 2, *L'Évangile selon Thomas ou Les paroles secrètes de Jésus*, Paris, Plon, 1959, p. 71 ; de même qu'A. GUILLAUMONT, H.-C. PUECH, G. QUISPÉL, W. TILL, Y. 'ABD AL MASÏH, *L'Évangile selon Thomas*, Paris, PUF, 1959, p. VI.

7. « Q » pour le mot allemand *Quelle*, « source ».

naquit au XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de travaux sur les évangiles de Matthieu et de Luc. On se rendit compte que ces deux évangiles partageaient beaucoup de matériaux qui ne se trouvaient pas dans ce qu'on considère comme leur source commune, à savoir l'Évangile selon Marc. C'est ainsi que des chercheurs, principalement allemands, ont émis l'hypothèse que Matthieu et Luc partageaient une autre source commune en plus de l'Évangile selon Marc, source dite Q, qu'on supposait être une sorte de collection de paroles de Jésus<sup>8</sup>. Il va sans dire que la découverte de l'*Évangile selon Thomas*, qui a précisément cette forme, eut un profond retentissement dans le milieu scientifique. Ce fait explique peut-être aussi en partie l'abondance d'études sur ce texte : l'*Évangile selon Thomas* a intéressé et intéresse toujours non seulement les chercheurs sur le gnosticisme, mais aussi et surtout ceux qui travaillent sur le Nouveau Testament.

#### IV. FACTEURS RÉGISSANT LA RÉCEPTION

Voyons maintenant les différents facteurs qui peuvent expliquer la réception scientifique d'un texte ancien. Pour les fins de cet article, nous avons isolé quatre facteurs.

##### 1. Le contenu du texte

Le premier facteur qui régit la réception contemporaine d'un texte ancien est son contenu. Ce contenu doit être « original », au sens où il apporte quelque chose de nouveau à la recherche ou encore, qu'il permet de réinterpréter de façon nouvelle un phénomène connu. Ce facteur est bien illustré, comme nous l'avons déjà vu, par le contenu de l'*Évangile selon Thomas*. L'*Évangile de la vérité*, qui occupe la deuxième position, fut rapidement considéré comme très important pour les études sur le gnosticisme dans la mesure où on le croyait l'œuvre de Valentin, un des premiers maîtres gnostiques<sup>9</sup>. Les chercheurs se trouvaient ainsi devant un texte leur donnant un accès direct à sa pensée. L'*Évangile selon Philippe* est aussi un traité fort important pour la recherche, parce qu'il ouvre une fenêtre sur la sacramentaire gnostique, qui est relativement peu connue. Puisque le rituel est réservé aux initiés et que, incidemment, son contenu n'est ni mis par écrit, ni communiqué aux non-initiés, de tels textes sont rares et suscitent beaucoup d'intérêt<sup>10</sup>. Le *Livre des secrets de Jean* constitue également un cas particulier. On a qualifié ce texte de « Bible gnostique », puisque, comme la Bible juive, il se donne comme objectif de broser un panorama exhaus-

8. Voir « Q », dans F.L. CROSS, E.A. LIVINGSTONE, éd., *Oxford Dictionary of the Christian Church*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1974, p. 1149.

9. Cette assertion se base sur le témoignage d'Irénée de Lyon, qui écrit que les disciples de Valentin se vantaient de posséder plus d'Évangiles qu'il n'en existait, allant même jusqu'à intituler « Évangile de vérité » (*ueritatis euangelium*) un ouvrage qu'ils avaient eux-mêmes composé (*Contre les hérésies* III,11,9). Convaincus d'avoir retrouvé le texte dont parle Irénée, ce sont les premiers éditeurs de l'*Évangile de la vérité* qui ont supposé qu'il s'agissait d'une œuvre de Valentin : M. MALININE, H.-C. PUECH, G. QUISPÉL, *Evangeliium Veritatis*, Zürich, Rascher, 1956. Ces hypothèses ne font toutefois pas l'unanimité.

10. Voir W.W. ISENBERG, « Introduction », dans B. LAYTON, éd., *Nag Hammadi Codex II, 2-7*, p. 131-139.

tif de l'histoire, des origines jusqu'à maintenant<sup>11</sup>. Ce texte est considéré comme un monument majeur du mouvement gnostique, une importance qui est d'ailleurs confirmée par le nombre exceptionnel de copies, quatre, qui nous sont parvenues<sup>12</sup>.

La *Pistis Sophia* fut longtemps un des seuls textes à conserver une partie des *Odes de Salomon*, un apocryphe chrétien. De plus, cette œuvre a comme particularité de pratiquer une exégèse gnostique des Psaumes, ce qui a également suscité l'intérêt des chercheurs. Le contenu de l'*Évangile selon Marie* fait allusion au rôle des femmes dans l'Église. Nous y sommes témoins de l'opposition de Marie avec Pierre, qui symbolise une Église en train d'organiser un ministère masculin et qui réprovoque le rôle des femmes dans les mouvements prophétiques<sup>13</sup>. L'*Écrit sans titre*, sorte d'« encyclopédie » gnostique, séduit aussi par son contenu. Ce récit, principalement adressé à des non-convertis, résume la doctrine gnostique, cherche à convaincre et à expliquer<sup>14</sup>. Alors qu'on avait toujours lié de très près gnosticisme et christianisme, un texte comme l'*Apocalypse d'Adam*, avec son absence de motifs explicitement chrétiens, eut un impact important sur le développement de l'hypothèse de l'existence d'un gnosticisme préchrétien<sup>15</sup>. Enfin, les dialogues post-résurrectionnels de la *Sagesse de Jésus Christ* ont également beaucoup attiré l'attention et fasciné les spécialistes. Ces quelques exemples illustrent bien comment le contenu original d'un texte et ce qu'il implique pour la recherche sont des éléments primordiaux pour sa réception par les chercheurs.

## 2. La datation du texte

Un autre important facteur pour la réception d'un texte ancien par les chercheurs est sa datation, réelle ou supposée. Pour notre corpus, plus un texte se rapproche des origines chrétiennes et du Nouveau Testament, plus il est étudié et considéré important. C'est le cas, nous l'avons vu, de l'*Évangile selon Thomas*, qu'on date généralement du II<sup>e</sup> siècle, mais que certains placent au I<sup>er</sup> siècle. L'*Évangile de la vérité*, s'il s'agit bien de l'œuvre dont parle Irénée de Lyon vers 180<sup>16</sup>, pourrait être daté du milieu du II<sup>e</sup> siècle. Le cas est semblable pour le *Livre des secrets de Jean*, dont une version est connue et la doctrine résumée par Irénée de Lyon toujours aux alentours de 180<sup>17</sup>. Irénée mentionne même que cette doctrine est antérieure à l'école de Valen-

11. Michel Tardieu s'y réfère même comme la Bible gnostique « par excellence », voir M. TARDIEU, *Écrits gnostiques : Codex de Berlin*, Paris, Cerf (coll. « Sources gnostiques et manichéennes », 1), 1984, p. 26.

12. BG 2 ; NH II,1 ; NH III,1 et NH IV,1.

13. Voir A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie, BG 1. Édition revue et augmentée*, Québec, PUL (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Textes », 10), 2007, p. 28-29.

14. Voir L. PAINCHAUD, *L'Écrit sans titre. Traité sur l'origine du monde (NH II,5 et XIII,2 et Brit. Lib. Or. 4926[1])*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Textes », 21), 1995, p. 11-14.

15. Ce sentiment n'est toutefois pas partagé par tous, voir F. MORARD, *L'Apocalypse d'Adam*, Québec, PUL (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Textes », 15), 1985.

16. *Contre les hérésies* III,11,9.

17. *Contre les hérésies* I,29,1-4.

tin (150-160)<sup>18</sup>. Le *Livre des secrets de Jean* pourrait ainsi être daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, ce qui en ferait le plus ancien texte gnostique connu. L'*Évangile selon Marie* et l'*Écrit sans titre* sont, quant à eux, datés de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Il apparaît donc que plus un texte est ancien, ce qui pour le christianisme représente le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle, plus il suscitera d'intérêt.

### 3. La figure à laquelle le texte se rattache

Un troisième facteur important pour la réception d'un texte ancien par les chercheurs est celui du personnage auquel le texte est associé. Le cas le plus éloquent est probablement celui de l'*Évangile selon Marie*, un texte qui valorise Marie Madeleine en raison du couple spirituel qu'elle forme avec le Sauveur. Il va sans dire qu'un texte chrétien assez ancien (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle) avec Marie, une femme, comme destinataire d'une révélation ne peut passer inaperçu. Un autre exemple de ce phénomène est celui de l'*Évangile de la vérité*, rapidement identifié comme l'œuvre de Valentin, un des plus importants maîtres gnostiques. Enfin, le même facteur peut expliquer la présence du *Livre de Thomas* dans le palmarès des textes les plus étudiés. En effet, l'intérêt des chercheurs pour le *Livre de Thomas* résulte à coup sûr de l'engouement pour l'*Évangile selon Thomas* et de ce que le personnage de Thomas pouvait maintenant évoquer.

### 4. Appartenance au genre « évangile »

Finalement, en parcourant la liste des dix textes les plus étudiés, il ne fait nul doute que le titre d'« évangile » semble en soi suffisant pour qu'un texte soit étudié. Quatre textes portent ce titre ou sont connus sous ce titre dans les cinquante retenus : *Évangile selon Thomas*, *Évangile de la vérité*<sup>20</sup>, *Évangile selon Philippe* et *Évangile selon Marie*. Les résultats de la compilation parlent d'eux-mêmes. De ces quatre textes, les trois premiers sont les plus étudiés au cours de la période retenue et l'*Évangile selon Marie* arrive en sixième position. En ce sens, peut-être n'est-il pas étonnant qu'on ait donné au nouvel apocryphe copte redécouvert en 1991 à Berlin, un texte dont le titre original est perdu, le titre d'« Évangile » du Sauveur<sup>21</sup>.

## V. LES TEXTES LES MOINS ÉTUDIÉS

Pour ce qui est maintenant des textes les moins étudiés, quatre facteurs isolés peuvent, du moins en partie, expliquer le nombre parfois extrêmement limité d'études scientifiques sur un texte ancien.

18. *Contre les hérésies* I,30,15 ; 31,3.

19. A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie*, BG 1, p. 3-4 ; L. PAINCHAUD, *L'Écrit sans titre*, p. 121.

20. Le titre d'« Évangile de la vérité » est en fait une convention, puisque le traité est dépourvu de titre. C'est depuis sa première édition en 1956 (M. MALININE, H.-C. PUECH, G. QUISPÉL, *Evangelium Veritatis*) qu'il est connu par le titre d'*Évangile de vérité* ou *de la vérité*, qui correspond aux premiers mots du texte.

21. C.W. HEDRICK, P.A. MIRECKI, *Gospel of the Savior. A New Ancient Gospel*, Santa Rosa (CA), Polebridge Press (coll. « California Classical Library »), 1999.



## 1. Facteur matériel

Le premier facteur est plutôt de nature technique, à savoir le facteur matériel. Un texte mal conservé, dont l'encre s'est effacée, qui présente de nombreuses lacunes, dont certaines pages sont perdues, ou bien dont le début et/ou la fin manquent, peut être extrêmement difficile à lire, à traduire et à comprendre. C'est le cas pour le texte le moins étudié de notre corpus, *Hypsiphron*. La détérioration du manuscrit n'a laissé que des fragments très difficiles à assembler sur les bords droits et gauches des quelques pages dont se compose le texte. C'est aussi le cas de l'*Exposé du mythe valentinien*, qui est très fragmentaire ; et de l'*Interprétation de la gnose*, qui est assurément un des textes les plus mal conservés du corpus.

## 2. Facteur herméneutique

Le deuxième facteur à retenir pour expliquer le nombre limité d'études sur un texte est le facteur herméneutique, à savoir la difficulté à interpréter un ouvrage en raison de son contenu. En effet, certaines clés nécessaires à l'interprétation d'un texte manquent parfois aux chercheurs. C'est le cas de l'*Entendement de notre Grande Puissance*, qui est bien conservé mais très énigmatique, obscur et difficile à interpréter<sup>22</sup>. Le traité anonyme du Codex Bruce est également à ranger dans cette catégorie<sup>23</sup>.

## 3. Textes déjà connus

Plusieurs des textes les moins étudiés de notre corpus partagent une autre caractéristique, à savoir celle d'être des documents déjà connus du milieu scientifique. Les chercheurs peuvent ainsi considérer que l'étude de ces écrits ajoute peu de choses à nos connaissances. Parmi ces textes se trouve le deuxième traité le moins étudié dans ceux retenus, à savoir la traduction copte d'un extrait de la *République* de Platon<sup>24</sup>. On y trouve aussi les *Sentences de Sextus*, déjà connues et conservées en grec et en latin<sup>25</sup> ; l'*Acte de Pierre*, qui serait un extrait des *Actes de Pierre* dont l'original grec

---

22. F. WISSE, F.E. WILLIAMS, « The Concept of our Great Power VI,4:36,1-48,15 », dans D.M. PARROTT, éd., *Nag Hammadi Codices V, 2-5 and VI with Papyrus Berlinensis 8502, 1 and 4*, Leiden, Brill (coll. « Coptic Gnostic Library. Nag Hammadi Studies », 11), 1979, p. 291-292.

23. La dernière étude d'importance sur ce traité est celle de C.A. BAYNES, *A Coptic Gnostic Treatise Contained in the Codex Brucianus (Bruce ms. 96. Bod. Lib. Oxford). A Translation from the Coptic : Transcript and Commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1933.

24. Le traducteur copte a rendu le texte original si méconnaissable qu'il a fallu près de vingt ans avant qu'on ne l'identifie correctement ; voir H.-M. SCHENKE, « Zur Faksimile-Ausgabe der Nag-Hammadi-Schriften. Nag-Hammadi-Codex VI », *Orientalistische Literaturzeitung*, 69 (1974), p. 229-243.

25. Deux papyrus attestent le texte grec, à savoir le Patmiensis 263 du X<sup>e</sup> siècle et le Vaticanus Graecus 742 du XIV<sup>e</sup> siècle. La version latine est l'œuvre de Rufin d'Aquilée et est datée de 400 environ ; voir P.-H. POIRIER, L. PAINCHAUD, *Les Sentences de Sextus, NH XII, 1. Fragments, NH XII, 3. Fragment de la République de Platon, NH VI, 5*, Québec, PUL (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Textes », 11), 1983, p. 12-15. Les *Sentences de Sextus* découvertes à Nag Hammadi sont, de surcroît, passablement mal conservées.

est perdu, mais dont nous avons une traduction latine<sup>26</sup> ; et la *Prière d'action de grâces*, déjà connue en grec par un papyrus conservé à Paris<sup>27</sup> et en latin comme conclusion à un traité intitulé *Asclépius*.

#### 4. Textes tardifs

Enfin, le dernier facteur isolé qui caractérise le plus souvent les textes les moins étudiés est celui d'une datation tardive. Aux yeux des chercheurs, surtout préoccupés par la question des origines du gnosticisme et du christianisme, les textes tardifs ont le plus souvent peu de valeur. Nous pouvons en effet observer la fixation des chercheurs modernes et moins modernes sur le concept d'origine. À ranger dans ces textes « tardifs » et réputés moins intéressants : le traité anonyme du Codex Bruce, l'*Entendement de notre Grande Puissance* et l'*Enseignement d'autorité*, tous datés du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>.

### CONCLUSION : LE RÔLE DU CHERCHEUR

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cette analyse ? Voyons d'abord si les facteurs régissant la « non-réception » scientifique d'un texte ancien peuvent s'appliquer aux *Livres de Iéou*. Trois des quatre facteurs isolés pour expliquer une réception scientifique limitée d'un texte ancien s'appliquent certainement à ce traité : le facteur matériel (les *Livres de Iéou* ne sont pas complets), le facteur herméneutique (avec leurs diagrammes et leurs pictogrammes de même que l'avalanche d'entités célestes qui y interviennent, les *Livres de Iéou* sont un traité passablement obscur) et une datation tardive (généralement le IV<sup>e</sup> siècle).

J'espère, avec cette analyse, avoir mis en lumière l'importante place qu'occupe le chercheur dans l'espace public contemporain et un des rôles que peut y jouer le spécialiste en sciences des religions. Si, objectivement, tout texte est important en soi et mérite d'être étudié, nous sommes à même de constater que ce n'est pas le cas. Dans le corpus de textes retenus pour cet article, on s'est en effet surtout intéressé à quelques-uns de ceux-ci, alors que la majorité des autres ont plus ou moins été négligés. Une typologie a même pu être dégagée pour les textes les plus et les moins étudiés. Lors-

26. Elle fut ajoutée aux *Reconnaissances* du Pseudo-Clément. L'*Acte de Pierre* comme un extrait des *Actes de Pierre* est la thèse de Carl SCHMIDT (*Die alten Petrusakten im Zusammenhang der apokryphen Apostelliteratur nebst einem neuentdeckten Fragment*, Leipzig, Hinrichs [coll. « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der althristlichen Literatur », 24.1], 1903). Cette thèse fut récemment remise en question, entre autres, par Andrea Lorenzo MOLINARI, dans « *I Never Knew the Man* » : *The Coptic Act of Peter (Papyrus Berolinensis 8502.4). Its Independence from the Apocryphal Acts of Peter, Genre and Legendary Origins*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Études », 5), 2000.

27. Louvre, N° 2391, dit *Papyrus Mimaüt*.

28. J.D. TURNER, *Sethian Gnosticism and the Platonic Tradition*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », Section « Études », 6), 2001, p. 195 ; F. WISSE, F.E. WILLIAMS, « *The Concept of our Great Power VI,4:36,1-48,15* », p. 292 ; R. VAN DEN BROEK, *Studies in Gnosticism and Alexandrian Christianity*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi and Manichaean Studies », 39), 1996, p. IX.

qu'on considère les caractéristiques des textes les plus étudiés, on se rend vite compte de ce fait : on cherche l'inédit, le plus ancien, ou un texte qui porte un titre aussi évocateur que celui d'« évangile ». Ce qu'il ne faut donc jamais oublier, c'est que les chercheurs dits objectifs font partie d'une communauté interprétative<sup>29</sup>, au même titre que les médias ou le public non spécialiste. Ils relisent les textes anciens à l'intérieur de leur communauté, à la lumière de leurs intérêts et du progrès de leurs connaissances, mais aussi avec leurs limites et avec leurs préjugés.

Les chercheurs ont toutefois ceci de particulier : ils jouent un double rôle dans l'espace public. Non seulement appartiennent-ils à une communauté interprétative qui relit les textes anciens avec le filtre qui leur est propre, mais ils sont aussi ceux qui rendent possible l'accès à ces textes aux deux autres éléments dont se compose l'espace public, à savoir les médias et le public non spécialiste. Les chercheurs font donc partie d'un tout dont ils ne sauraient s'extraire. L'interrelation et l'interaction entre ces trois communautés sont telles, à mon avis, qu'il est même possible de constater comment les préjugés des chercheurs en matière de recherche sont essentiellement partagés par les deux autres acteurs de la sphère publique. Si leur façon de lire les textes anciens et ce qu'ils en retirent diffèrent, les trois groupes y sont attirés pour les mêmes raisons : la quête de l'inédit, des traditions les plus anciennes, d'un texte au titre qui frappe l'imaginaire. À ce titre, peut-être n'est-il pas surprenant qu'un document comme l'*Évangile de Judas*, daté du II<sup>e</sup> siècle et présenté comme révolutionnant notre compréhension de Judas, un personnage dont le nom seul est très évocateur, ait autant défrayé les manchettes, et continue de le faire. Avec tout le battage médiatique qui entoure cet évangile, on peut d'ailleurs se demander si, dans certains cas, l'intérêt médiatique pour un texte<sup>30</sup> ne prend une proportion telle qu'il en vienne à influencer le développement de la recherche.

---

29. Sur la notion de communautés interprétatives, voir S.E. FISH, *Is There a Text in this Class ? : The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1980.

30. Intérêt médiatique qui, comme nous le disions, tire son origine du milieu scientifique.